

**Festival de musique** Il se poursuit jusque dimanche. Retour sur le « Beethoven project » mercredi soir au théâtre Ledoux

## Concertos dirigés avec brio

LE PIANO, tout de noir vêtu, couvercle ôté, brise l'ordre habituel du Sinfonia Varsovia. L'imposante majesté attend, presque nue, l'homme qui transcende les concertos que Beethoven a dédiés à sa noblesse. François-Frédéric Guy, enfin, apparaît sur les planches du théâtre Ledoux de Besançon, comme il l'a fait la veille à Belfort, pour terminer son projet un peu fou : jouer et diriger en même temps l'intégrale des concertos pour piano et orchestre créés par le compositeur allemand entre 1795 et 1809.

### Un jeu sublimé par quelque intervention divine

L'interprète se place, debout, devant un clavier qui tremble d'impatience. Il lève les bras et lance les instruments qui vont l'accompagner sur le concerto n° 1 dédié, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la princesse Odescalchi. Une femme qui a sans doute marqué l'âme et les sentiments de Ludwig van Beethoven à l'époque puisqu'il lui avait déjà écrit, alors qu'elle n'était « que » comtesse Barbara de Keglevics, la sonate en mi bémol majeur op. 7.

La symphonie prend soudain son essor. Les notes enveloppent le public. Elles ont l'accent joyeux d'une certaine insouciance aristocratique. Puis le maestro s'assoit et ses



■ L'exécution est tellement naturelle que les doigts ne semblent plus toucher le clavier.

Photo Ludovic LAUDE

doigts s'envolent. Les cordes du piano vibrent de plaisir et répondent aux sollicitations des violons et autres instruments à vent. L'harmonie perdure jusqu'au concerto n°5, pourtant beaucoup plus

solennel, moins léger mais surtout impérial.

Les successions de mouvements de François-Frédéric Guy donnent l'impression que tout est fluide. Le jeu est tellement inspiré qu'on le di-

rait sublimé par quelque intervention divine. Non, Beethoven n'est pas lourd ! Au contraire. « C'est aérien », lance un spectateur à son voisin, lequel peine encore à atterrir. « Le pianiste est par-

tout à l'aise. Il maîtrise. Mieux que de l'écouter, il faudrait avoir l'une de ses prestations en vidéo pour en profiter encore. » La sagesse populaire a parlé.

**Paul-Henri PIOTROWSKY**